

tenter de parcourir les différentes phases que l'élément morbide nous présente sous l'action successive des influences météorologiques. M. le Dr. Lespian, de l'hôpital du Gros-Caillou, nous offre des remarques savantes très-judicieuses à ce sujet, je ne crois pas pouvoir faire mieux que d'en offrir une analyse succincte aux amis de la science.

La chaleur de l'atmosphère dans nos jours d'été, amène une déviation assez grave dans la circulation sanguine, elle est plus externe qu'interne, de là la surabondance des sueurs. La conséquence de la suractivité de la circulation périphérique est une diminution du sang à l'intérieur; or cette diminution n'est pas toujours également tolérée par les divers organismes, un de ses premiers effets sera de rendre plus épais et plus visqueux les liquides muqueux, surtout ceux de la membrane digestive: et tout de suite l'embarras gastrique sera la manifestation pathologique de cette sécrétion pathologique. Que la température, qui a amené le résultat précédent, persiste quelque peu, son effet prendra des proportions plus considérables, je cite textuellement: "La chaleur persistante de l'atmosphère fait diminuer la proportion de l'acide carbonique exhalé par les voies respiratoires. Le carbone prédominant alors dans les fluides organiques, dont la plasticité diminue, se fixe dans le pigment. Les recherches physiologiques ont démontré que le foie évacue cette grande proportion de carbone sous forme de bile, suppléant de cette manière à l'insuffisance de l'appareil respiratoire. La supersécrétion de la bile provoque dans le tube digestif une perturbation qui se traduit par la diarrhée bilieuse." Telle est l'explication scientifique des phénomènes morbides que la chaleur développe chaque année. Il ne faut pas oublier que pour que de semblables effets se présentent, il faut que l'action de la température soit maintenue au même degré pendant quelques jours. Après l'embarras gastrique et la diarrhée surviennent la congestion du foie, la dysenterie, l'hépatite et les abcès du foie; toutes ces variétés morbides sont presque toujours compliquées d'adynamie occasionnée par la diminution de la plasticité du sang.

La phœnomelisation du choléra se lie à un affaiblissement relatif des nerfs du mouvement, du sentiment et du grand sympathique, affaiblissement qui trouve également son explication dans la température élevée longtemps maintenue.

M. Lespian base l'interprétation physiologique de la pathologie estivale sur les recherches expérimentales de C. Bernard. Le grand physiologiste nous montre que la section des filets du nerf grand sympathique est suivie de la congestion des organes auxquels ces filets se rendent. Or, conclut notre auteur